

LE RÔLE DU TEMPÉRAMENT (*KRÁSIS*) DANS LES TEXTES PHYSIOGNOMONIQUES DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE

LA PHYSIOGNOMONIE (DÉFINITION, MÉTHODES, USAGES)

La φυσιογνωμονία¹ (physiognomonie) est définie comme l'art de déduire les dispositions de l'âme, donc le caractère humain, de la forme du corps, donc de l'apparence physique². Il s'agit plutôt d'une pseudo-science³ très populaire avec beaucoup de disciples tout au long de son histoire. Nous tenterons de présenter ici le rôle accordé au tempérament (*krâsis*) par les physiognomonistes et plus généralement par ceux qui ont adopté des opinions propres à la physiognomonie dans les textes grecs anciens.

Les sources de notre recherche sont, pour la plus grande partie, les deux volumes de R. Förster, *Scriptores physiognomonici graeci et latini*⁴; on y trouve d'abord les textes physiognomoniques par excellence, tels que les *Physiognomoniques* attribués à Aristote⁵, le texte de Polémon de Laodicée (sophiste du

1. La φυσιογνωμονία ou φυσιογνωμονική est une τέχνη (art) selon les *Physiognomoniques* pseudo-aristotéliens (806 a 16) et Olympiodore (*In Alc.*, 97, 4-6), ἐπιστήμη (science) selon Porphyre (*VP*, 13, 5-6), θεωρία (théorie) selon Galien (*Quod animi vires*, 57, 12, éd. MÜLLER = 49, 3, éd. BAZOU), μέθοδος (méthode) selon Adamantius (*Phgn.*, 1, 1, 1). Sur la physiognomonie en général, cf. J. SCHMIDT, *Physiognomik*, *RE*, 20, 1, pp. 1064-1074 et V. DASEN, J. WILGAUX (éd.), *Langages et métaphores du corps dans le monde antique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, pp. 185-195, 241-254.

2. Cf. JEAN PHILOPON, *In de An.*, *CAG* XV 155, 22-23.

3. Sur la physiognomonie en tant que science ou pseudo-science, cf. T. S. BARTON, *Power and Knowledge: Astrology, Physiognomics and Medicine under the Roman Empire*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1994, pp. 15-17.

4. R. FÖRSTER, *Scriptores physiognomonici graeci et latini*, 2 vol., Stuttgartiae et Lipsiae, B. G. Teubneri, 1893.

5. Cf. R. FÖRSTER, *op. cit.*, I, 1-91. En réalité il s'agit d'une compilation du 3^e avant J.C. de deux traités sur le même sujet, préparée probablement au sein de l'école péripatéticienne. Le vrai texte d'Aristote est aujourd'hui perdu mais son impact fut majeur. Les *Physiognomoniques* et toute idée afférente ayant survécu dans ses autres œuvres ont fait d'Aristote le grand théoricien de la physiognomonie.



2^e après J.C.), *De physiognomonica liber*⁶, ainsi que la paraphrase de ce texte écrite par Adamantius le sophiste du 4^e siècle après J.C.⁷. Dans le deuxième volume, Förster a réuni un bon nombre de passages grecs et latins de contenu physiognomonique. La liste des auteurs y est vraiment impressionnante (Homère, les grands tragiques, Empédocle, Hérodote, Hippocrate, Platon, Aristote, Plutarque, Galien, Lucien, Sexte, Flavius Philostrate, Oribase, Grégoire de Naziance, Méléce le médecin, Stéphane d'Athènes, et beaucoup d'autres encore)⁸.

Le principe de base de la physiognomonie est qu'il existe une *sympatheia* entre le corps et l'âme, c'est-à-dire que tous les deux éprouvent les mêmes affections et, conservant des relations réciproques, s'influencent l'un l'autre⁹. Dans les *Premiers analytiques*¹⁰, Aristote soutient qu'il est possible de pratiquer la physiognomonie si l'on accepte que le corps et l'âme se modifient en même temps sous l'influence des affections naturelles. Comme le remarque également le péripatéticien, auteur des *Physiognomoniques*¹¹, les dispositions de l'âme sont influencées par les manifestations physiques mais le corps souffre à son tour lorsque l'âme éprouve de la peur, de l'amour, ou toute autre affection psychique. Puisqu'on ne peut pas contredire la vérité des idées exprimées, on ne peut, continue-t-il¹², qu'admettre la validité de la physiognomonie. *Aristote* fait donc un premier effort de rationalisation de la physiognomonie; en faisant dépendre sa validité d'une présupposition toujours valable, il nous oblige à admettre l'existence de cet art.

Les méthodes principales¹³ de la physiognomonie sont au nombre de trois¹⁴: la première est dite méthode *zoologique* (ἐκ τῶν γενῶν τῶν ζώων).

6. Cf. R. FÖRSTER, *op. cit.*, I, 93-294. Du texte grec il y a seulement un fragment qui a survécu (cf. J. A. CRAMER, *Anecdota graeca e codd. manuscriptis bibliothecarum oxoniensium*, Oxonis, 1835-1837, IV, 255), mais le texte est conservé dans sa totalité traduit en arabe et en latin. On dispose aussi d'un épitomé byzantin du texte de Polémon (R. FÖRSTER, *op. cit.*, I, 298-431).

7. Cf. R. FÖRSTER, *op. cit.*, I, 295-426.

8. Il y a évidemment de longues citations des textes considérés depuis longtemps comme professant des théories physiognomoniques, tels que les traités zoologiques d'Aristote et les *Problèmes* pseudo-aristotéliens, les *Airs, eaux, lieux* et les *Epidémies* II, 5 «Φυσιογνωμονία» et II, 6 «Φυσιογνωμονικόν» d'Hippocrate ainsi que plusieurs passages des traités galéniques.

9. Cf. CASSIUS, *Pr.*, 51, 1-3 et JEAN PHILOPON, *In de An.*, CAG XV 155, 17-23.

10. 70 b 7-9.

11. 805 a 1-16.

12. PS.-ARIST., *Phgn.*, 805 a 17-19.

13. Dans son article, *Methods of the Greek Physiognomists, Greece and Rome*, 5, 1, 1958, pp. 52-56, A. M. ARMSTRONG analyse les trois méthodes et leurs limites.

14. Cf. PS.-ARIST., *Phgn.*, 805 a 19-32.

LE RÔLE DU TEMPÉRAMENT (*KRÁSIS*)

Chaque espèce animale dispose d'un physique, d'un comportement et d'un moral stables. Si un homme ressemble à un animal, on en déduit qu'il en possède aussi le caractère. Ainsi un homme dont le physique évoquerait celui d'un lion (le modèle masculin idéal pour la physiognomonie), posséderait, d'après les physiognomonistes, les traits du caractère d'un lion: brave et généreux, aimant la liberté, la victoire et la justice¹⁵. La deuxième méthode est dite *ethnologique* (κατὰ τὰ ἔθνη), fondée sur la théorie des climats. Cette méthode établit une analogie entre les habitants d'un pays avec le pays lui-même sous l'influence du climat. Ainsi, avoir le physique d'un Egyptien signifierait qu'on en a aussi le caractère: docile, téméraire, porté vers les plaisirs d'amour¹⁶. La troisième méthode enfin, appelée *anatomique*¹⁷, se fonde sur l'expression des mœurs (ἐκ τῶν ἡθῶν τῶν ἐπιφαινομένων). Si on ressemble ou qu'on se comporte comme une personne timide ou irascible, on est timide ou irascible. Notons pour le moment l'absence de toute référence précise à la raison pour laquelle ces analogies existeraient ou aux mécanismes du passage du physique au moral et réciproquement.

Dans le monde ancien et surtout dans le monde gréco-romain, les physiognomonistes, grecs et latins¹⁸, sérieux ou charlatans, jouissaient d'une grande réputation en raison des usages multiples de leur art. L'intérêt pratique de la physiognomonie est évident. D'une part, elle est indispensable dans la vie sociale car elle permet de distinguer avec certitude les amis des ennemis¹⁹. Les philosophes en ont besoin pour choisir leurs futurs élèves²⁰; les entraîneurs de sport pour recruter des futurs athlètes²¹. Les orateurs s'en servent devant leur public (*physiognomonie rhétorique*)²², soit afin de mieux pré-

15. Cf. R. FÖRSTER, *op. cit.*, I, 172, 5-7.

16. J. ANDRÉ, *Anonyme latin: Traité de physiognomonie*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, p. 9, 6-8.

17. B. P. REARDON, *Courants littéraires grecs des II^e et III^e siècles après J.-C.*, Paris, Les Belles Lettres, 1971, p. 245 et ANDRÉ, *op. cit.*, p. 12.

18. L'expansion de la physiognomonie était particulièrement grande chez les latins; Cf. E. C. EVANS, *Roman Descriptions of Personal Appearance in History and Biography*, *HSPH*, 46, 1935, pp. 43-84; IDEM, *The study of Physiognomy in the Second Century A.D.*, *TAPhA*, 72, 1941, pp. 96-108; aussi J. CUISSIN, *Suétone physiognomoniste dans les Vies des XII Césars*, *REL*, 31, 1953, pp. 239 sq. et J. ANDRÉ, *op. cit.*, pp. 21-23. Une collection de passages latins de contenu physiognomonique se trouve dans R. FÖRSTER, II, 321-336 et 351 sq.

19. Cf. ADAMANTIUS, *Phgn.*, 1, 2, 7-12.

20. Cf. JAMBLIQUE, *VP*, 17, 71, 11-72, 1 et PORPHYRE, *VP*, 13, 6-8 à propos de Pythagore qui avait recours à la physiognomonie.

21. Cf. PHILOSTRATE, *Gymn.*, 25, 1-27 et OLYMPIODORE, *In Alc.*, 97, 4-13.

22. D'après Diogène Laërce (*Vit. Philos.*, 6, 15, 16), Antisthène, le philosophe cynique du 5^e avant J.C., a écrit un ouvrage, aujourd'hui perdu, avec pour titre *Περὶ τῶν σοφιστῶν φυσιογνωμονικός* (*Traité physiognomonique sur les sophistes*). Cf. B. P. REARDON, *op. cit.*, p. 244, n. 30.



senter (louant ou attaquant) les personnes décrites dans leurs propos²³, soit afin de *diagnostiquer* les réactions de leur audience en vue de parler plus efficacement ou de mieux se présenter en délivrant leurs discours²⁴.

D'autre part, la physiognomonie est indispensable à la pratique médicale. Les liens très étroits entre les deux ont été plusieurs fois remarqués²⁵. Il semble en fait que la physiognomonie tire ses origines de la médecine et lui apportait un grand secours, permettant aux médecins de systématiser les symptômes afin de dévoiler le caché par l'évident, c'est-à-dire de diagnostiquer correctement et donc de guérir. Comme on le lit dans un passage pseudo-galénique²⁶, d'après Hippocrate²⁷, tous ceux qui pratiquent la médecine sans avoir recours à la physiognomonie sont condamnés à se tromper. Stéphane d'Athènes²⁸ également soutient qu'il est honteux pour les médecins de ne pas se servir des informations livrées par les yeux des malades, indiquant l'état maladif à l'intérieur du corps, du moment que les physiognomonistes, juste par l'examen des yeux, se prononcent très facilement sur le caractère des individus sains²⁹.

Comme ces idées étaient très répandues, elles se sont avérées également utiles aux artistes et aux biographes qui savaient ainsi comment *décrire*, *donner de la forme* à un personnage d'après ses mœurs, d'après sa vie. La pratique suivie ici est la symétrique de celle décrite plus haut. Les traités physiognomoniques à la main, ils *composaient* parfois des portraits, des

23. Polémon (cf. T. S. BARTON, *op. cit.*, pp. 96 sq., 102-104, 113 et 116-118), en tant qu'orateur, utilisait la physiognomonie comme un outil pour attaquer ses ennemis, politiques et intellectuels: «He constructed their bodies so as to destroy their characters. And destroying the ἦθος (*ethos*: moral person) of a rival deprived him of the moral claim to persuade» (p. 97). Cf. aussi S. SWAIN, *Seeing the Face, Seeing the Soul: Polemon's Physiognomy to Medieval Islam*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

24. Il s'agit de l'ὑπόκρισις (action oratoire; cf. ARISTOTE, *Rh.*, 1403 b 22), un élément très important pour que l'orateur arrive à convaincre son public. Cf. PHILOSTRATE, *VS*, 537, 19-30; aussi T. S. BARTON, *op. cit.*, pp. 103 sq.

25. B. P. REARDON, *op. cit.*, p. 246; T. S. BARTON, *op. cit.*, pp. 98 sq.; J. CUISSIN, *op. cit.*, p. 237; J. ANDRÉ, *op. cit.*, p. 16 et E. C. EVANS, *Physiognomics in the Ancient World* [*Transactions of the American Philosophical Society*, 59, 5], Philadelphia, 1969, p. 17.

26. *Progn. de decub.* (XIX 530, 3-10, éd. KUHN).

27. Hippocrate était le fondateur de la physiognomonie pour Galien (*Quod animi vires*, 56, 11-13, éd. MÜLLER = 49, 2-4, éd. BAZOU), tandis que pour Porphyre (*VP*, 13, 4 - 14, 1) et Hippolyte (*Haer.*, 1. 2. 5. 2), c'était Pythagore.

28. Dans ses *Commentarii in priorem Galeni librum therapeuticum ad Glauconem* (*Scholia in Hippocratem et Galenum*, I, 252, 1-7, éd. DIETZ).

29. Palladius (*In Hipp. libr. sext. de morb. pop.*, 2, 195, 10-17) note que la différence de l'usage de la physiognomonie par les médecins par rapport à tous les autres, repose sur le fait que les physiognomonistes déduisent les mœurs à partir des traits corporels, tandis que les médecins en déduisent l'état intérieur du corps (maladies, dyscrasies).

statuettes, des personnages en leur attribuant des traits corporels qui correspondaient moins à la réalité qu'aux mœurs et actions qu'ils voulaient faire valoir³⁰.

Avec les années, le manque de rationalisation de l'époque romaine³¹, qui s'est encore aggravée dans les siècles suivants, surtout pendant le Moyen Âge et la Renaissance³², a affecté aussi la physiognomonie (d'ailleurs déjà très ouverte à de telles tendances) utilisée également, parfois corroborée par l'astrologie³³, comme moyen de prédiction de l'avenir, de divination³⁴. Plus tard, la physiognomonie a été utilisée pour servir des buts racistes (surtout pendant les 19^e et 20^e siècles), classifiant les personnes en races et apportant des arguments aux disciples de la supériorité de certains peuples par rapport à d'autres. Enfin, elle a également servi (19^e siècle) aux efforts de contrôle social par la détection des criminels³⁵.

CAUSALITÉ

Nous l'avons insinué, les textes d'intérêt physiognomonique sont ceux qui établissent une relation entre l'apparence extérieure et les mœurs. Mais il y a

30. Cf. PLUTARQUE, *Alex.*, 1, 3, 1-7, ARISTIDE QUINTILIEN, *De mus.*, 3, 8, 12-15 et DION CHRYSOSTOME, *Orat.*, 4, 87, 4 - 88, 5; cf. aussi G. MISENER, *Iconistic Portraits*, *CPh*, 19, 2, 1924, pp. 97-123 et J. CUISSIN, *op. cit.*, pp. 234-256.

31. B. P. REARDON, *op. cit.*, pp. 13 et 22 *sq.*

32. Sur la physiognomonie pendant le Moyen Âge et la Renaissance, cf. J. AGRIMI, *Ingeniosa Scientia Nature. Studi sulla fisiognomica medievale*, Firenze, 2002 et V. TSOUNA, *Doubts about other Minds and the Science of Physiognomics*, *CQ*, 48, 1, 1998, pp. 185 *sq.*

33. Dans un passage pseudogalénique (*Progn. de decub.*, XIX 530, 10-11, éd. KUHN), nous lisons que le côté physiognomonique de l'astrologie en est l'aspect le plus utile. Cf. aussi T. S. BARTON, *op. cit.*, p. 97 et M. M. SASSI, *The Science of Man in Ancient Greece*, translated by Paul Tucker; with a foreword by Sir Geoffrey Lloyd, Chicago, University of Chicago Press, 2001, pp. 77 *sq.*

34. On consultait volontiers des *morphoscopes* (ceux qui lisent le destin dans la forme du corps) et des *metoposcopes* (ceux qui lisent le destin sur le front du visage) dans tous les milieux sociaux, les cours royales y comprises. Cf. PLINE, *HN*, 35, 88, CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.*, 3, 3, 15, 2, 1-3, SUÉTONE, *Tit.*, 2, 2 et HIPPOLYTE, *Haer.*, 4, 15, 3, 4-5. Loxus (3^e ou début 4^e siècle avant J.C.) et Polémon se servaient aussi de la physiognomonie afin de prédire l'avenir (J. ANDRÉ, *op. cit.*, p. 133). Cf. aussi T. S. BARTON, *op. cit.*, pp. 96 *sq.*; F. STOK, *La fisiognomica fra teoria e pratica*, *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*. Textes réunis et édités par G. ARGOUD et J. Y. GUILLAUMIN [Centre Jean-Palmerie. *Mémoires XVI*], Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1998, p. 178 et J. ANDRÉ, *op. cit.*, pp. 10 *sq.*

35. C'était C. Lombroso qui a essayé de détecter les signes morphologiques (les *stigmata*) de la délinquance des criminels. F. Galton, anthropologue et théoricien de l'eugénisme, a entrepris des statistiques visuelles en observant les traits du visage pour déterminer les caractéristiques des criminels.

plusieurs niveaux de relation. Dans toute la littérature grecque, on trouve en premier lieu plusieurs passages instituant une correspondance simple, voire simpliste, entre les traits de l'apparence physique et les mœurs ou le comportement de l'individu. Certains parmi eux s'appuyant sur la régularité de l'observation, vont jusqu'à construire un système de correspondances, d'analogies qui ont parfois pris la forme d'un manuel à usage pratique, d'un répertoire de signes extérieurs –parfois contradictoires³⁶– caractéristiques de telles ou telles mœurs. On rencontre cette sorte de physiognomonie dans les *Physiognomoniques* pseudo-aristotéliens, les textes de Polémon et d'Adamantius, ainsi que dans certains passages des *Epidémies II* (parties 5 et 6) d'Hippocrate. On lit ainsi dans les *Epidémies*³⁷ que «les individus rouges, au nez pointu, aux yeux petits, sont méchants. Les individus rouges, au nez camus, aux grands yeux, sont bons ... Les individus grands, chauves, bègues, à voix faible, sont bons» (trad. E. Littré) et plus loin³⁸ que «Les individus bègues, parlant vite, mélancoliques, bilieux, ayant le regard fixe, sont emportés. Les individus ayant la tête grosse, les yeux noirs et grands, le nez gros et camus, sont bons. Les individus à yeux bleus, de haute taille, à tête petite, à col mince, à poitrine étroite, sont bien pris» (trad. E. Littré). Aristote aussi dans son *Histoire des Animaux*³⁹, note que «La partie de la face sous le bregma, entre les yeux, est le front. À un grand front correspond la lenteur, à un front petit, la vivacité; à un front large, l'exaltation, à un front arrondi, la propension à la colère. À la base du front sont les sourcils au nombre de deux. S'ils sont droits c'est un signe de mollesse, recourbés vers le nez ils indiquent la dureté, vers les tempes, un caractère moqueur et dissimulé, abaissés, un caractère envieux» (trad. P. Louis). Comme l'on observe dans ce type de passages, il s'agit plutôt de remarques empiriques, de validité plus ou moins générale, sans fondement rationnel et même sans effort pour en retrouver un.

D'autres passages se focalisent sur les différences dans le caractère et l'apparence extérieure entre le mâle et la femelle⁴⁰, tant chez les humains que

36. C'est pourquoi il y avait une hiérarchie pour l'interprétation des signes, les yeux étant considérés comme les signes les plus forts pour la physiognomonie; suivent les signes qui se trouvent autour des yeux comme le front, le nez, la bouche. Cf. ADAMANTIUS, *Phgn.*, 2, 1, 10-12.

37. II, 5, 1-2 et 5-6.

38. II, 6, 2-6.

39. 491 b 11-18. Les observations d'Aristote sur les animaux trouvent d'application aussi chez les personnes, puisque comme il dit (*HA*, 588 a 18-21): «on trouve chez la plupart des autres animaux eux-mêmes, des traces des états psychologiques qui, chez les hommes, offrent des différences plus marquées» (trad. P. Louis).

40. On se servait de la physiognomonie aussi pour la détection des androgynes, des hommes efféminés. Nous disposons de plusieurs passages, surtout de la période gréco-romaine, donnant la liste de caractéristiques les différenciant des autres hommes. Cf. LUCIEN,

chez les animaux en fondant ces différences sur la nature, l'idiosyncrasie opposée des deux sexes du point de vue psychobiologique. Loxus⁴¹ et Aristote⁴² tiennent pour responsable de la différence entre les hommes et les femmes le sang et sa qualité. On lit dans un passage provenant du *Commentaire* de Galien sur les *Epidémies VI*⁴³ d'Hippocrate que le mâle est de constitution plus chaude, comme le montrent la taille de ses veines et la couleur de son teint –les hommes étaient en général considérés comme plus noirs que les femmes. La *krâsis*, c'est-à-dire le mélange des qualités chez le mâle, est considérée comme plus chaude et sèche; au contraire la *krâsis* des femmes est en général plus froide et humide⁴⁴.

KRÂSIS - TEMPÉRAMENT

Dans les passages d'intérêt physiognomonique, on rencontre plusieurs fois le mot et le sens de *krâsis*. Le mot veut littéralement et principalement dire *mélange* mais on traduit le plus souvent par *tempérament* (du latin *temperamentum*). On trouve donc des *kraseis* d'éléments, renvoyant aux éléments premiers de la nature (eau, terre, feu, air) ou dans le corps où ils revêtent la forme des humeurs (phlegme, bile jaune, bile noire, sang), à savoir des liquides organiques du corps; la plupart de textes insistent sur la *krâsis* du sang, humeur principale du corps et d'un rôle important aux yeux de certaines écoles comme l'école péripatéticienne. Il existe aussi des *kraseis* de qualités (froid, chaud, sec, humide) dans le corps, et dans l'environnement. On lit à propos des *kraseis* des organes principaux du corps (cœur, cerveau, foie) ou des parties du corps en général (mains, langue), sous entendant plutôt les mélanges des qualités ou des éléments dans ces organes et parties⁴⁵. Plus généralement, par extension, on parle encore de la *krâsis* (tempérament)

Ph. Pr., 11, 1-13 et CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.*, 3, 3, 15-25. Cf. aussi M. W. GLEASON, *The Semiotics of Gender: Physiognomy and Self-fashioning in the Second Century C.E., Before Sexuality: the Construction of Erotic Experience in the Ancient Greek World*, D. M. HALPERIN, J. J. WINKLER, F. I. ZEITLIN (éd.), Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1990, pp. 389-399.

41. Cf. G. MISENER, Loxus, Physician and Physiognomist, *CPh*, 18, 1, 1923, p. 19.

42. *PA*, 648 a 12.

43. 119, 5-6, éd. WENKEBACH.

44. Cf. aussi Rufus d'Éphèse cité par Oribase dans ses *Collections médicales (Lib. Inc.*, 20, 1-2) et PLUTARQUE, *Conv. Quaest.*, 650 B 2-6.

45. On a différentes *kraseis* dans les différentes parties d'un même corps, p.e. on peut avoir *eucrasia* dans une partie et *dyscrasia* dans une autre. Avoir bon tempérament dans chaque partie est une condition nécessaire pour que les fonctions de cette partie soient mieux accomplies. Par exemple, pour devenir un bon orateur, il faut avoir *eucrasia* dans la langue (THÉOPHR., *Sens.*, 11, 8-11, éd. DIELS).

de tout le corps⁴⁶ ou du tempérament de l'âme dans le sens de *physis* (nature), *idiosyncrasie*, *constitution*⁴⁷. On utilise le mot par ailleurs à propos des lieux, des saisons, de l'air (tempéraments des lieux, des saisons, de l'air), voulant dire *mélange* des qualités dans un lieu, une saison, dans l'air et donc du climat plus chaud, plus humide, plus froid, plus sec, suivant la qualité qui prévaut dans le mélange. Et bien sûr dans le sens littéraire du mot, on trouve également la *krâsis* des médicaments, c'est-à-dire le mélange des ingrédients.

De toute façon, comme l'on observera dans les passages cités par la suite, le rôle du mot *krâsis*, dans le sens de *mélange* ou celui de *nature*, est toujours celui de la cause, plus ou moins explicitement mentionnée, soit de l'état du corps (malade ou sain), soit des mœurs des hommes, soit encore de leur apparence extérieure. Le sens de *krâsis* occupe donc une place primordiale dans la physiognomonie en tant que la cause principale du passage du plan physique au plan moral et réciproquement.

Pour la *krâsis* en tant que mélange des éléments ou des qualités, on trouve très souvent dans les textes en question le principe, très répandu dans l'antiquité, selon lequel tout ce qui a de caractéristiques moyennes est aussi meilleur; ce principe nous rappelle la *mésotès* aristotélicienne⁴⁸ et l'idéalisation du moyen. Les personnes de tempérament moyen (*eukratoi*) sont les meilleurs en toute chose. Galien remarque que ceux qui jouissent d'un juste équilibre de tempérament et donc des mouvements de l'âme équilibrés, profitent dans la tranquillité de leur âme⁴⁹. L'identification du moyen comme *ariston* concerne aussi les parties du corps pour lesquelles toute déviation de taille ou de tempérament est un indice de vice. Par exemple, dans l'*Histoire des animaux* d'Aristote⁵⁰, les yeux de taille moyenne sont les meilleurs; de même ceux qui se trouvent dans une position moyenne et ne sont ni enfoncés, ni saillants, ont la vue la plus perçante et indiquent des mœurs excellentes; enfin, les yeux clignotants révèlent l'impertinence, fixes l'incertitude, tandis que ceux qui se trouvent dans un état moyen sont,

46. Les tempéraments du corps d'après Galien (*De temp.*, 31, 28 - 32, 4, éd. HELMREICH) sont neuf: d'abord, le tempérament idéal (*eucraton*), résultat du mélange tempéré des quatre qualités; ensuite les quatre tempéraments simples, caractérisés comme tempérament chaud, humide, froid ou sec, d'après la qualité qui prédomine dans le mélange et enfin quatre tempéraments composés, résultant les deux premiers du mélange du chaud soit avec le sec soit avec l'humide, les deux derniers du mélange du froid soit avec le sec soit avec l'humide.

47. Pour voir des exemples d'identification du tempérament à la nature du corps, ou plusieurs utilisations de deux mots dans la figure de rhétorique *hendiatrin*, cf. W. J. DEN DULK, *Krasis. Bijdragetot de grieksche lexicographie*, Leiden, Brill, 1934, pp. 81-86.

48. *EN*, 1106 b 22 sq.

49. *Quod animi vires*, 79, 7-9, éd. MÜLLER = 88, 5-7, éd. BAZOU.

50. 492 a 7-12.

encore une fois, le signe des mœurs excellentes. Dans son traité *Sur les tempéraments*⁵¹, Galien remarque que celui dont le corps se trouve au milieu de tous les excès et n'est ni gros, ni mince, ni mou, ni dur, ni trop chaud, ni trop froid, jouit du meilleur tempérament dans son corps (*eukratotatos*). De même celui dont l'âme se trouve à égale distance de la lâcheté et l'audace, de la charité et de la jalousie est *eukratotatos* dans l'âme et on le qualifie de sage, altruiste et gai. Dans le traité du *corpus* hippocratique *Du régime*⁵², nous lisons que la cause de l'intelligence de l'âme repose sur le mélange des deux éléments, du feu et de l'eau, ce qui est d'ailleurs la doctrine pneumatique adoptée par les Stoïciens.

On rencontre évidemment plusieurs passages de contenu physiognomonique mettant les humeurs et leur mélange à l'origine d'un bon ou d'un mauvais état du corps humain⁵³, de bonnes ou de mauvaises mœurs, de la production de tel ou tel effet dans l'apparence extérieure⁵⁴. Platon dans le *Timée*⁵⁵ associe l'excès et l'expansion des humeurs amères et bilieuses dans le corps à diverses maladies de l'âme. Dans le traité pseudogalénique *Sur les humeurs*⁵⁶, nous lisons aussi que les humeurs du corps forment le caractère des personnes; le sang rend l'âme plus gaie, la bile jaune porte plus à la colère et à l'audace, le phlegme la rend plus lente et plus sotte et la bile noire plus coléreuse et plus impudente. À l'opposé, on repère bien entendu un grand nombre de passages,

51. 42, 8-11 et 16-20, éd. HELMREICH.

52. 36, 1-7.

53. La base de cette approche est l'existence des quatre humeurs (sang, bile jaune, bile noire, phlegme) dans le corps. La théorie humorale (en rapport avec les quatre âges de la vie, les quatre saisons, les quatre qualités) remonte à Alcméon de Croton qui a en fait parlé des quatre facultés (humide, sec, chaud, froid), comme Empédocle des quatre éléments constitutifs du monde (feu, eau, terre, air); les quatre éléments se transforment en quatre qualités élémentaires qui en se combinant par deux prennent dans le corps des vivants la forme des quatre humeurs. D'après le traité du *corpus* hippocratique *La nature de l'homme* (4, 1-3) les quatre humeurs circulent dans le corps et en fonction des proportions entre elles ont des effets sur l'état du corps. Leur bon mélange (*eucrasia*) est la cause de la santé, tandis que si il y a déséquilibre dans le mélange (*dyscrasia*), des maladies apparaissent. La théorie humorale a dominé le monde médical jusqu'à la Renaissance. Elle favorisait une approche holistique des maladies, puisqu'elle considérait l'organisme comme un ensemble psychobiologique. La simplicité et la souplesse de cette approche permettait d'aborder toute forme de dysfonctionnement et en ont fait un modèle d'explication de maladies omnivalent adopté par Galien et par d'autres médecins après lui. Le rétablissement de la juste proportion des humeurs entraînerait automatiquement le rétablissement de la santé physique et psychique. Sur les humeurs en tant que cause de l'état du corps et de l'âme, cf. J. PIGEAUD, L'humeur des anciens, *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 32, 1985, pp. 51-69.

54. Cf. GALIEN, *De temp.*, 73, 5-25, éd. HELMREICH.

55. 86 e 5 - 87 a 7.

56. XIX, 492, 15 - 493, 1, éd. KUHN.

non seulement dans la littérature technique, la littérature médicale, mais aussi dans toute la littérature grecque, où les signes extérieurs (le teint du visage, les yeux) servent au diagnostic des maladies, puisqu'ils témoignent de l'état maladif à l'intérieur du corps ou d'une affection de l'âme, provenant d'une dyscrasie entre les quatre humeurs⁵⁷.

Une approche plus détaillée à présent nous révèle, comme annoncé plus haut, des *kraseis* des parties ou des organes des corps (en réalité mélanges des éléments ou des qualités dans les parties du corps), considérées responsables de l'état physique, mental, ou du comportement humain. Galien dans son traité *Sur les tempéraments*⁵⁸, cherchant la cause du comportement des animaux, tient pour responsable l'anomalie du tempérament dans les parties de leurs corps.

On parle d'abord des tempéraments du cerveau (en fait des mélanges des qualités dans celui-ci) en raison desquels on éprouve tel ou tel état corporel ou mental. Dans l'*Art médical*⁵⁹, Galien note que «quant aux tempéraments humides et froids du cerveau, ils produisent des gens léthargiques, somnolents, dont les sens sont défectueux, la tête occupée par les résidus, facile à rafraîchir et à remplir, et qui sont une proie facile pour les catarrhes et les coryzas. Cependant de tels gens ne deviennent pas chauves non plus» (trad. V. Boudon)⁶⁰.

On parle aussi des tempéraments du cœur (entendant les mélanges des qualités dans le cœur)⁶¹. Puisque, d'après les aristotéliens, le cœur, source du sang, est le siège de l'âme, il est normal que le cœur occupe une place centrale dans la pensée physiologique, non seulement des péripatéticiens, mais aussi des médecins à leur suite. La physiologie du cœur, la *eucrasia* des éléments du sang affecte la condition du corps tout entier, l'apparence

57. Cf. GALIEN, *De loc. aff.*, VIII, 182, 16 - 183, 5, éd. KUHN, ALEXANDRE DE TRALLES, *De ocul.*, 174, 20-25 et ORIBASE, *Libr. ad Eun.*, 4. 117. 1, 4 - 2, 1.

58. 72, 16-18 et 21-23, éd. HELMREICH.

59. 8, 10, éd. BOUDON.

60. Cf. aussi JEAN PHILOPON, *In de An.*, CAG XV 50, 31 - 51, 8.

61. Important pour la physiognomonie est également la taille des organes ou des parties du corps, comme chez Aristote (*PA*, 667 a 10-21) la taille du cœur affecte la condition du sang qui à son tour entraîne des changements au niveau des mœurs, tandis que d'après les *Physiognomoniques* pseudo-aristotéliens (813 b 7-11) les personnes de grande taille sont lents et d'un tempérament moins énergique parce que le sang prend plus de temps pour circuler dans le corps tout entier et ne circule pas assez vite; au contraire, ceux de petite taille sont doués d'acuité. Méléce aussi (*De nat. hom.*, 56, 23-26, éd. CRAMER, *op. cit.*, III) observe que la taille de la tête influence les compétences du cerveau; une petite tête va de pair avec l'imbécillité et la méchanceté, parce que le cerveau ne peut accomplir ses fonctions en raison de la taille de la tête.

extérieure ainsi que les mœurs des personnes. Dans l'*Art médical*⁶², Galien parle aussi du cœur et des influences qu'entraînent ses différentes *kraseis*. Il dit donc que si le tempérament du cœur parvient au plus haut degré de chaleur, «ce sont des accès de colère et une audace insensée. Ces gens ont également le thorax velu, principalement la poitrine et les régions des hypocondres qui en sont proches. Et la plupart du temps, c'est le corps tout entier également qui devient chaud sous l'effet d'un cœur chaud à moins que le foie ne s'oppose grandement» (trad. V. Boudon).

Une importance toute particulière est donnée au sang. On lit donc à propos des *kraseis* (en fait des mélanges) des éléments ou des qualités dans le sang des animaux et des personnes, qu'elles sont à l'origine de la sensation et des vertus intellectuelles comme la sagesse. Il s'agit d'une théorie très répandue chez Aristote et l'école péripatéticienne en raison de l'importance primordiale que le sang jouait aux yeux de cette école. Loxus, d'après qui le sang est le siège de l'âme (*sedes animae*)⁶³, les commentateurs d'Aristote⁶⁴ de même que Galien qui suit le grand maître, mettent en évidence le rôle du sang et de sa qualité dans la physiognomonie. D'après Empédocle, comme nous le rapporte Théophraste⁶⁵, la sagesse ou au contraire le manque de sagesse, tirent leur origine du tempérament du sang. N'oublions pas que pour Empédocle, les péripatéticiens et l'école sicilienne de médecine, le cœur est l'organe du corps le plus important, la siège de l'*hegemonikon*, de l'intelligence⁶⁶.

La théorie hippocratique des climats a ses propres tempéraments, mais il s'agit de tempéraments des saisons ou des lieux cette fois-ci, qui affectent les mœurs des habitants et les formes du corps. Le mot *krāsis* ici veut dire *mélange des qualités* (donc climat plus chaud, humide, froid ou sec) ou *nature* des lieux dans le sens de la configuration du sol, la présence de rivières, de vents, l'orientation du lieu. On note des références à cette théorie chez Hérodote⁶⁷, Platon⁶⁸, Aristote⁶⁹ ou d'autres auteurs. Platon dans le *Timée*⁷⁰, parlant de la déesse Athéna, dit qu'elle a choisi prudemment la localité de la ville à construire en y voyant le bon tempérament (*eucrasia*) des saisons afin que les habitants deviennent très prudents et belliqueux. Hippocrate dans le

62. 10, 3-4, éd. BOUDON.

63. J. ANDRÉ, *op. cit.*, 12, 2-3 et 2, 4-5 (*animae habitaculum*).

64. Cf. JEAN PHILOPON, *In de An.*, CAG XV 50, 16-27.

65. *Sens.*, 10, 7-12, 2, éd. DIELS.

66. Cf. MISENER (1923), *op. cit.*, pp. 4 sq. et 18 sq.

67. 9, 122, 14-17.

68. *Lg.*, 705 a 1-8.

69. *Pr.*, 909 a 13-18.

70. 24 c 3-d 3.

traité *Airs, eaux, lieux* fonde la différence entre les peuples asiatiques et européens sur les tempéraments différents des saisons et des localités. Il dit⁷¹ que «l'Asie diffère au plus haut point de l'Europe par la nature de toutes choses aussi bien des plantes qui poussent du sol que des hommes. Car tout vient beaucoup plus beau et plus grand en Asie; ce pays est plus doux que l'autre, et les caractères des hommes y sont plus amènes et plus faciles. La cause en est le mélange tempéré des saisons» (trad. J. Jouanna) et plus loin⁷² que «Chez ceux qui habitent un pays montagneux, raboteux, élevé et riche en eaux, et qui sont soumis à des changements de saisons comportant de grands écarts, dans cet endroit-là il est normal que les corps soient grands et naturellement bien disposés pour l'endurance et le courage et que de tels naturels possèdent la sauvagerie et la férocité à un degré qui n'est pas du tout négligeable. En revanche, ceux qui habitent des lieux enfoncés, couverts de prairies et étouffants, qui ont part plus aux vents chauds qu'aux vents froids et qui usent d'eaux chaudes, ceux-là ne peuvent certes pas être grands ni élancés, mais ils ont poussé en largeur, sont charnus, ont les cheveux foncés, sont eux-mêmes de teint plutôt foncé que blanc et, par ailleurs, ils sont moins phlegmatiques que bilieux. Quant au courage et à l'endurance, ces qualités de l'âme ne peuvent certes pas exister de par la nature au même degré, mais la loi s'y ajoutant peut les parfaire» (trad. J. Jouanna).

Parfois, la *krâsis* de l'air (avec ses qualités) est responsable des analogies physiognomoniques. L'air a l'avantage d'arriver partout et pénétrer toute organisme. Sextus⁷³ indique que le tempérament de l'air pourvu de qualités contribue à la puissance du corps et à la férocité des moeurs⁷⁴.

GALIEN

Comme on l'a déjà remarqué, la plupart des physiognomonistes relevaient juste une analogie entre l'apparence extérieure et les traits du caractère sans se faire plus de soucis. Ce sont ces analogies qui intéressent le public et pas la raison pour laquelle elles existent. Aussi note-t-on bien peu d'effort de leur part, du moins à bon escient, pour retrouver si le physique est la cause ou l'effet des manifestations psychiques, comme Galien le remarque⁷⁵ en critiquant cette pratique. Galien met la *krâsis* à la base de son système médical comme la cause de nombreux phénomènes, aussi de celui de la

71. 12, 2, 1 - 3, 2, éd. JOUANNA.

72. 24, 2-3, éd. JOUANNA.

73. *Adv. math.*, 5, 101.

74. Cf. aussi POLYBE, *Hist.*, 4, 21, 1-3.

75. *De temp.*, 72, 19-21, éd. HELMREICH.



physiognomonie⁷⁶; à ce propos il a écrit un traité sur les tempéraments différents, le *Sur les tempéraments*, où il soutient⁷⁷ que ceux qui pratiquent la physiognomonie font des remarques fondées sur l'expérience, sans recherche. Ainsi, si un individu a la poitrine velue, les physiognomonistes le qualifient d'irascible, tandis que s'il a les cuisses velues, on l'identifie à une personne portée aux plaisirs de l'amour. Mais, remarque-t-il, ceux qui essaient de pratiquer la physiognomonie à son époque, n'évoquent pas la cause de ces analogies; ils se cantonnent à leur description sans chercher à découvrir, comme ils le devraient, la *première cause* (πρώτην αἰτίαν) du phénomène. À titre d'ἄνθρωπος φυσικός (homme scientifique), Galien interroge et s'interroge lui-même pour le contraire, et finit par donner une réponse. C'est lui qui introduit la notion de *krāsis* et soutient que d'une anomalie du tempérament ou du bon mélange (*eucrasia*) résultent différents tempéraments et que ces constatations peuvent être faites.

Galien dans son traité *Que les facultés de l'âme suivent les tempéraments du corps* (*Quod animi vires*), considéré comme son traité le plus représentatif de ses conceptions physiognomoniques, cite plusieurs passages provenant des traités aristotéliens *Des parties des animaux*⁷⁸ et *De l'histoire des animaux*⁷⁹ et du traité d'Hippocrate *Airs, eaux, lieux*, afin de démontrer que les facultés de l'âme suivent les tempéraments du corps. Il est d'accord avec Aristote que la qualité du sang réagit sur l'intellect⁸⁰; le sang plus épais et chaud, produit de la force, tandis que plus ténu et froid, il produit plus de sensibilité et d'intelligence et prétend que la conformation des parties organiques est propre aux mœurs de l'âme qui suivent le tempérament du sang maternel. Donc tout remonte au sang et à son tempérament, théorie qui nous rappelle la fameuse théorie d'Aristote sur le sang et le cœur, citée plus haut. Galien accepte les théories aristotéliennes, lie clairement l'extérieur et l'intérieur par le tempérament et ajoute à son argumentation⁸¹ certains «passages issus du premier livre de l'*Histoire des animaux* dont certains se réfèrent directement au tempérament, d'autres par le biais des signes physiognomoniques; car lui, il veut que la conformation de tout le corps pour chaque genre d'animaux soit propre aux mœurs et aux facultés de l'âme ... et d'après cela

76. Sur Galien physiognomoniste, cf. E. C. EVANS, Galen the Physician as Physiognomist, *TAPhA*, 76, 1945, pp. 287-298.

77. *De temp.*, 72, 10 - 73, 5, éd. HELMREICH.

78. ARIST., *PA*, 648 a 2-13, 650 b 14-651 a 17.

79. ARIST., *HA*, 491 b 11-18, 491 b 22-26, 491 b 35-492 a 4, 492 a 8-13 et 492 a 34-b 3.

80. Cf. P. MORAUX, Galien et Aristote, dans *Images of Man in Ancient and Medieval Thought*, *Studia Gerardo Verbeke*, Leuven, Leuven University Press, 1976, pp. 127-146 (p. 142 et n. 58).

81. *Quod animi vires*, 54, 17 - 55, 11, éd. MÜLLER = 43, 13 - 44, 16, éd. BAZOU.



donc il y a beaucoup de signes (distinctifs) à propos des mœurs de l'âme et du tempérament du corps. Et certains signes physiognomoniques indiquent directement et sans intermédiaire le tempérament du corps. Tels sont ceux qui concernent les couleurs du teint et les poils, ainsi que les voix et les fonctions des parties du corps» (trad. A. Bazou).

Galien accepte donc tout ce qu'il observe comme vrai dans la pratique médicale ainsi que tout ce qu'il considère plus ou moins justifié par les *anciens* (Hippocrate, Aristote). Aussi met-il en relation humeurs du corps d'une part et physique et mœurs des individus d'autre part, parle de l'importance du sang, y ajoute la théorie des climats d'Hippocrate et construit ainsi son système rationnel d'explication des observations physiognomoniques. Ses remarques physiognomoniques associés à ses propres méthodes médicales contribuent au diagnostic efficace des maladies.

Le passage galénique le plus représentatif de ses idées sur la physiognomonie provient du traité *Sur les doctrines d'Hippocrate et de Platon*, où Galien regroupe les idées physiognomoniques, les attribuant à Posidonius⁸². Par des exemples, il établit la correspondance entre physique et caractère chez les animaux, parle du sang dont il a évoqué l'importance dans le *Que les facultés de l'âme suivent les tempéraments du corps*; il mentionne aussi ce qui relève de la physiognomonie ethnologique, l'influence des lieux sur les mœurs de leurs habitants⁸³. Enfin, c'est encore le tempérament de l'air qui modifie la disposition du corps qui, à son tour, est à l'origine des mouvements de l'âme.

LA FORTUNE DU TEMPÉRAMENT

Les mots *phlegmatique, bilieux, mélancolique, sanguin* caractérisaient à l'antiquité les tempéraments, les corps ou les personnes chez qui une des quatre humeurs du corps était en abondance; le phlegmatique abonde en phlegme, le bilieux en bile jaune, le mélancolique en bile noire, le sanguin en sang, produisant ainsi une dyscrasie entre les quatre humeurs du corps⁸⁴. Avec les années il y a eu une évolution. Peu à peu on s'est éloigné du sens vrai des mots pour arriver à la construction d'une typologie, d'une caractérologie avec les quatre tempéraments (phlegmatique, sanguin, mélancolique, bilieux) cristallisés en de types de personnes aux traits fixes. D'après Evans⁸⁵, les quatre tempéraments ont été pour la première fois utilisés pour signifier des types caractérologiques par Hunain ibn Ishaq (Ioannitius) au 9^e siècle; après, ils ont

82. 5. 5. 22, 1 - 24, 4, éd. DE LACY.

83. Cf. CICÉRON, *Traité du destin*, IV, 7.

84. Cf. HIPPOCRATE, *Morb.*, 4. 55. 1, 6-8, éd. JOLY; GALIEN, *De temp.*, 84, 1-9, éd. HELMREICH; GRÉGOIRE DE NYSSE, *De mort. non esse dol.*, 9, 64, 13 sq., éd. HEIL.

85. E. C. EVANS, *op. cit.* (1945), pp. 293 sq.

été adoptés par Honoré d'Autun⁸⁶ et Guillaume de Conches⁸⁷ au 12^e siècle⁸⁸. Toutefois on trouve les termes vêtus de caractéristiques corporels et psychiques spécifiques (toujours en relation avec les humeurs) beaucoup plus tôt⁸⁹. On aboutit à la psychologie moderne où les mots sont utilisés seulement dans un sens figuratif. On continue de parler de *krâsis* dans un contexte physiognomonique, sauf qu'on ne veut plus dire *mélange* ou *nature* dans un sens général. Le nouveau *tempérament* est l'ensemble des caractéristiques de la personne physique et psychique et n'a rien à faire avec les humeurs et les qualités du corps. Il y a ainsi la *krâsis* sanguine (correspondant aux personnes corpulentes, rouges, violentes, irascibles, gaies, inclinées vers les plaisirs, avec beaucoup d'imagination), la *krâsis* cholérique ou bilieuse (pour les individus irascibles, coléreux, audacieux, arrogants, avec de sentiments forts), la *krâsis* mélancolique (pour les individus introvertis, sérieux, tristes, solides, sages) et la *krâsis* phlegmatique (pour ceux qui sont lâches, lents, parfois même stupides, froids et contrôlent facilement leurs émotions).

Au cours de siècles les classifications physiognomoniques de types de personnes se multiplient et se différencient par des critères très variés, plus ou moins rationnels: à part les humeurs, on parle des zones du corps, de l'extroversion ou de l'introversion de l'individu, du groupe sanguin, de la structure du corps, des planètes correspondantes aux formes du visage⁹⁰.

CONCLUSION

Bien que la physiognomonie soit été sévèrement critiquée⁹¹ tout au long de son histoire par les scientifiques, les intellectuels, ainsi que par ses victimes ayant cru à ses promesses divinatoires, elle a eu un énorme succès en raison de son apparence scientifique. Comme on a observé, les textes par excellence physiognomoniques de l'époque classique étaient surtout descriptifs; au cours des années une partie de la physiognomonie s'est vêtue des pouvoirs divinatoires et des connotations astrologiques, en se dégradant à même temps. Une autre cependant a revendiqué un rôle très prestigieux dans la société, surtout par sa liaison avec la médecine. Les grands maîtres Hippocrate,

86. *De imagine mundi*, PL, 172, 154.

87. *De philosophia mundi*, PL, 172, 93.

88. Chez eux les quatre types de personnes présentent des caractéristiques physiques et mentaux fixes d'après la combinaison des qualités (chaud, froid, sec, humide) dans leur corps.

89. Cf. PS.-GAL., *De hum.*, XIX, 495, 14 - 496, 1, éd. KUHN.

90. T. S. BARTON, *op. cit.*, p. 4.

91. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.*, 1. 21. 135. 2, 2-4, ARTÉMIDORE, *Onir.*, 2, 69, 10-13 et HIPPOLYTE, *Haer.*, 4, 15.

Aristote ont profité de la physiognomonie et l'ont incorporée dans leur système d'explication du monde physique. La théorie des humeurs, le rôle du sang, la théorie des climats ont été utilisés afin d'introduire de logique aux phénomènes physiognomoniques. Bien que Galien ne soit pas le premier qui a parlé de *krâsis* dans un contexte physiognomonique, c'est lui qui l'a mis systématiquement en valeur comme la base du système étiologique des conceptions physiognomoniques répandues. En combinant les théories des anciens avec ses propres idées médicales, il a achevé à rationaliser les influences réciproques entre âme et corps dans la physiognomonie ancienne.

Athéna BAZOU
(Athènes)

Ο ΡΟΛΟΣ ΤΗΣ «ΚΡΑΣΕΩΣ» ΣΤΑ ΦΥΣΙΟΓΝΩΜΟΝΙΚΑ ΚΕΙΜΕΝΑ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΑΣ

Περίληψη

Ἡ φυσιογνωμονική ἦταν εὐρέως διαδεδομένη στὴν Ἀρχαία Ἑλλάδα καὶ χρησιμοποιήθηκε ἐκτενῶς γιὰ νὰ ἐρμηνεύσει τὸν ἀνθρώπινο χαρακτήρα μέσω τῆς ἐξωτερικῆς ἐμφάνισης. Τὰ περισσότερα χωρία μὲ φυσιογνωμονικὸ ἐνδιαφέρον δὲν ἀσχολοῦνται καθόλου μὲ τὴν ἀναζήτηση τῶν αἰτίων τῶν ὑπαρχουσῶν ἀναλογιῶν μεταξὺ τῆς ἐξωτερικῆς ἐμφάνισης καὶ τοῦ χαρακτήρα. Ὁ Ἱπποκράτης, ὁ Ἀριστοτέλης καὶ κυρίως ὁ Γαληνός, ὅμως, ἀναζήτησαν τὴ λογικὴ βάση ἐπὶ τῆς ὁποίας στηρίζονται οἱ παρατηρήσεις τῆς φυσιογνωμονικῆς. Γιὰ τὸν Ἀριστοτέλη ἡ αἰτία εἶναι ἡ κράση τοῦ αἵματος, γιὰ τὸν Ἱπποκράτη ἡ κράση τῶν ἐποχῶν καὶ τῶν τόπων ποὺ ἐξηγοῦν συγκεκριμένα χαρακτηριστικὰ τῆς ἐμφάνισης καὶ στοιχεῖα τοῦ χαρακτήρα. Ὁ Γαληνὸς συνδύασε τὶς Ἱπποκρατικὲς καὶ τὶς ἀριστοτελικὲς θεωρίες μὲ τὴ θεωρία τῶν χυμῶν καὶ τὶς δικές του κλινικὲς παρατηρήσεις προκειμένου νὰ διαμορφώσει ἓνα ὁλοκληρωμένο ἐξηγητικὸ μοντέλο τῆς φυσιογνωμονικῆς.

Ἀθηνᾶ ΜΠΑΖΟΥ